

Le Rappel Républicain

ADMINISTRATION & REDACTION 3, Rue Stella (à l'entresol) LYON

DE LYON

JOURNAL Démocratique Quotidien



ABONNEMENTS... Lyon et départements limitrophes... 5 fr. 10 fr. 20 fr. 30 fr.

FAITS DU JOUR

Les réceptions officielles du jour de l'an ont eu lieu avec le cérémonial habituel. Le nonce a adressé à M. Loubet le discours d'usage au nom du corps diplomatique.

Les ministres de la guerre de France et de Russie ont échangé des télégrammes de sympathie à l'occasion du 1er janvier.

Le transport la « Vienne », que l'on croyait perdu, a été signalé en vue d'Oran.

Sept personnes coupables d'imprudence dans l'incendie du théâtre de Chicago ont été arrêtées.

Un crime horrible a été commis à Joinville-le-Pont. Un garçon épiciier a été tué et jeté dans un four.

Les nouvelles du conflit russo-japonais sont toujours alarmantes. Les Chinois se préparent à lutter contre la Russie.

OPINIONS

La Question de Mandchourie

Le moment paraît venu d'envisager la question de Mandchourie, non plus d'après les formules diplomatiques sur lesquelles on épilogue en Occident, mais d'après les faits tels qu'on peut les constater sur le sol mandchourien.

Dans son expansion vers l'Est, le but définitif de la Russie semble longtemps l'atteindre la côte du Pacifique. Quand les soldats du tsar furent parvenus sur les bords du plus grand des Océans, Vladivostok parut un instant satisfaire aux divers besoins et il devait devenir le point de concentration en Extrême-Orient des forces moscovites. Mais bientôt les graves ennuis que cause la fermeture de ce port par les glaces, pendant l'hiver, prouvèrent que ce point était mal choisi. La formule de l'expansion russe devenait alors : « Il nous faut, plus au Sud, un port toujours libre de glaces ».

Port-Arthur, admirablement situé à l'extrémité de la presqu'île du Liaotung, répondait à toutes les exigences militaires et commerciales.

On sait comment dans la même période, à la suite de la guerre sino-japonaise, l'Allemagne acquit Kiao-Tchéou, l'Angleterre Wei-Hai-Wei et la Russie Port-Arthur avec, ce qui était la conséquence même de cette acquisition, la faculté de faire passer le tronçon terminal du Transsibérien à travers la Mandchourie, c'est-à-dire sur une très large fraction du territoire chinois.

Je suis très porté à croire qu'après le gouvernement de Pétersbourg était pleinement satisfait et qu'il n'envisageait aucune emprise définitive sur cette énorme partie du Céleste Empire.

Cependant, à cet instant même, par la force des choses, la partie était liée. Sans s'en douter suffisamment peut-être, la Russie venait d'entrer dans un engrenage de nécessités consécutives les unes des autres, se trouvant virtuellement condamnée ou bien à abandonner un jour Port-Arthur et le Transmandchourien, ou bien à transformer ses prérogatives sur les provinces mandchoues en une espèce particulière de quasi-protectorat, tendant, dans un

avenir plus lointain, à une forme de définitive annexion.

Le développement des événements montre que le problème se pose bien ainsi.

Trois causes ont, en outre, concouru pour amener plus rapidement qu'on aurait pu le prévoir la nécessité d'un choix décisif.

D'abord les militaires, en occupant les points essentiels du pays, ont eu une tendance — et il faut les en féliciter, car c'est leur rôle — à le bien occuper. Il y a aujourd'hui plus de 400.000 hommes environ en Mandchourie. Ensuite les financiers qui rêvent toujours de nouveaux chemins de fer à construire, de mines à exploiter (entreprises fort lucratives pour eux au moins par les bénéfices certains de commission ou de courtage qu'elles permettent de réaliser rapidement), ont vu dans cette expansion une source nouvelle de profits.

Ceux qui peuvent agir à Pétersbourg l'ont donc favorisée de leur influence parfois très réelle. Enfin, l'Allemagne, qui a un intérêt immense à engager la Russie, pour longtemps en Extrême-Orient (je reviendrai sur ce point), a fait depuis quelques années et fait encore — je le sais de sources diverses et très sûres — les plus grands efforts et les plus discrets efforts pour que le gouvernement du tsar acquière le plus possible de territoire au nord du Liaotung.

Ces causes multiples, mais concordantes, ont été encore renforcées par les obligations résultant de l'acquisition même de Port-Arthur.

La nécessité de construire vite le Transmandchourien, pour défendre le Liaotung contre les Japonais irrités et menaçants, a causé des dépenses énormes. A Port-Arthur même, l'amiral Alexieff, qui a su montrer les talents les plus divers, a développé une activité intense. Sous sa direction, des travaux vraiment gigantesques ont été exécutés avec une célérité étonnante.

Les Russes — et c'est bien naturel — ont pris un intérêt grandissant à des territoires qui leur coûtaient si cher.

Et alors que le gouvernement du tsar, désireux de s'en tenir à la conception première, répétait très sincèrement, sans doute, ses promesses d'évacuation — (dixez cette année, d'abord au 20 avril et ensuite au 8 octobre) — il fallut bien, quand le moment de s'exécuter arriva, considérer l'œuvre accomplie et les dépenses colossales faites. Finalement, l'on ne put se résoudre à abandonner ce qui constitue certainement le résultat d'un des plus grands efforts qui aient jamais été faits par l'empire des tsars.

Les mêmes considérations s'imposent non seulement à un Russe mais encore à tout étranger impartial. Il n'y a pas évidemment au monde une nation qui renoncera, à tort ou à raison, aux millions et aux peines dépensés en Mandchourie.

Un Anglais naïf, demandant avec anxiété quand la Russie évacuerait la Mandchourie, s'attira cette réponse péremptoire d'un de nos compatriotes : « La Russie évacuera la Mandchourie le jour où l'Angleterre évacuera l'Égypte. » Un autre Anglais, celui-là point du tout naïf, car il joue un rôle important dans la politique de l'Extrême-Orient, me disait : « Si l'Angleterre était en Mandchourie, jamais elle n'en sortirait. »

Volontairement ou non, pour son bien

ou pour son mal — aspect encore à examiner — la Russie, prise dans un formidable engrenage de travaux, de dépenses, de nécessités imprévues et toujours nouvelles, restera sur la partie orientale du territoire chinois.

Sur ce point, aucun homme tant soit peu informé en Extrême-Orient n'a le moindre doute.

Les hommes politiques sérieux au Japon sont fixés comme les autres. Malgré tout ce que disent et peuvent encore dire les journaux nippons, on sait très bien au Japon que l'occupation militaire du Transmandchourien est complète, que la défense du Liaotung est terminée et formidable, que pratiquement les Russes sont dans une situation où ils ne peuvent pas s'en aller, que pratiquement encore il est à peu près impossible de les chasser par la force et que finalement, enfin, dans les relations russo-japonaises, commandées la politique universelle, la question de Mandchourie est une affaire à classer.

Il n'en est pas de même de la question de Corée. C'est là qu'est le vrai noeud des relations sensibles entre Pétersbourg et Tokio.

André CHÉRADAME.

Notes Politiques

ADIEU PERSIGNY !

— A-t-il dit : « Adieu Persigny » ? Ou bien : « Adieu vieux frère ! » ou encore : « Adieu vieux Jésus ! » Telle est la question angoissante que l'on se pose.

Cette question s'adresse au pétillant Lasies qui, à la clôture de la session, lance l'une des susdites apostrophes à M. Combes.

A vrai dire, ce problème nous laisse bien indifférent ; M. Lasies ne dira jamais de M. Combes autant de mal que nous en pensons nous-mêmes.

Persigny fut un ministre pour lequel la liberté et la constitution ne pesaient pas une once ; son nom est resté synonyme de mauvaise foi, de politique cauteleuse et mesquine, de basse tyrannie. Il ne fut qu'un enfant à côté de M. Combes qui mérite à merveille l'appellation de « vieux Persigny ».

Il y a longtemps que le disciple a dépassé le maître ; M. Combes rendra des points à tous les Persigny du monde.

La Constitution déclare que la séance doit être close, en même temps à la Chambre et au Sénat. Or, mercredi, le Sénat est parti en vacances à midi, alors que la Chambre n'était convoquée que pour deux heures. Donc, la session a été close d'une façon illégale.

Une illégalité de plus ou de moins, cela ne compte pas pour M. Combes qui se vautre dans l'illégalité comme dans son élément. Dans le crime, il n'y a que le premier pas qui coûte. Quand on a fermé les écoles au mépris de tout droit et de toute liberté, quand on a jeté à la rue des citoyens coupables seulement de faire le bien, quand on a commandé au couvert tous les brigandages et toutes les saletés des Mordorés, on peut bien envoyer aux champs sénateurs et députés au mépris de la Constitution.

D'ailleurs, sénateurs et députés ne demandent qu'à s'en aller ; il se f...chent de la Constitution comme de leurs promesses électorales, et de leurs promesses électorales comme de leurs électeurs. C'est bien fait pour ces derniers ; ils n'ont que les élus qu'ils méritent.

Il n'y a qu'une chose dont les députés ne se moquent point : c'est de leur vingt-cinq francs par jour. Soyez tranquilles, bien qu'en vacances illégalement, ils n'ont pas oublié la visite au caissier.

M. Combes, en ligne chef de la majorité, se suffit à lui-même ; il n'a point be-

soin de Persigny pour prendre des leçons de mauvais foi et de tyrannie. — Camille Drouot.

INFORMATIONS

UNE DERNIÈRE DE M. PELLETAN. — M. Pelletan, ministre de la marine, vient d'ordonner la laïcisation du quartier maritime de Dunkerque. Le ministre a prescrit la fermeture de la chapelle de l'hôtel de la marine, construit au commencement du règne de Louis XIV, et où le jeune vainqueur se rendit maintes fois à la messe en l'année 1674.

Par ordre de M. Pelletan, la chapelle a été transformée en salle de bains. Notre grand amiral a l'ironie un peu lourde ! On a porté, suivant ses ordres, dans un grenier, au milieu des vieux ustensiles, les objets du culte, l'autel et une table représentant le Couronnement de la Vierge.

DANS LES CAISSES D'ÉPARGNE. — Voici le résultat des opérations des Caisse d'épargne du 21 au 31 décembre. Dépôts : 2.688.938 francs ; retraits : 6.288.558 francs ; différence en faveur des retraits : 2.892.560 francs. Le déficit et la défiance continuent.

LA MAGISTRATURE ASSERVIE. — M. Soye, le procureur de la République de Senlis qui a été envoyé en disgrâce à Amiens et au sujet duquel M. Audier questionna M. Vallé, à la rentrée, a donné sa démission. Il a écrit au garde des sceaux que, « magistrat depuis vingt-trois ans, procureur de la République depuis quinze ans, il a conscience de n'avoir eu aucune circonstance manquée à ses devoirs ».

M. Soye, en effet, a été frappé pour avoir donné, dans un procès intenté au Courrier de l'Éclair, journal de droite, des conclusions contraires aux prétentions de l'ancien député radical, M. Chopinet. C'est à la sortie même de l'audience que la disgrâce de M. Soye a été décidée entre Tavoat, M. Chopinet, et quelques gros bonnets maçonniques.

Souscription

POUR ÉLEVER SUR SA TOMBE UN BUSTE A M. BOISSON Assassiné le 8 Décembre en défendant la Liberté

Table with 2 columns: Name and Amount. Includes D. G., Un Bon Français, A. Biétrix, etc.

Report des listes précédentes... 883 65

Total à ce jour... 894 50

Erratum. — M. Colly, garçon de café, rue Pierre-Corneille, 42, à Lyon, nous écrit pour nous dire que ce n'est pas lui qui a versé la souscription de 0 fr. 50 qui a paru dans notre dernière liste sous la rubrique « M. Colly, au nom d'un groupe de garçons de café amis de la liberté ». — Dont acte.

LE TRANSPORT LA « VIENNE »

Il n'est pas perdu Oran, 1er janvier. Le vapeur norvégien Ramsdal croit avoir rencontré le transport la Vienne.

mardi, au cap Saint-Vincent. Le bâtiment était désarmé et faisait route dans la direction de Gibraltar; par grand vent de travers.

Oran, 1er janvier.

Le transport la Vienne avarié de machine; il avance lentement.

LE PREMIER JANVIER

A L'Élysée

RÉCEPTION DES BUREAUX DE LA CHAMBRE

Paris, 1er janvier.

Les réceptions officielles du 1er janvier ont eu lieu à l'Élysée, avec le cérémonial accoutumé, et, grâce au beau temps, elles ont été particulièrement brillantes.

Le président de la République, avant de recevoir les membres du cabinet, a remis la croix d'officier de la Légion d'honneur au docteur Laville, médecin à l'Élysée, et la croix de chevalier, à M. Bernard, commissaire spécial de police, à l'Élysée.

A dix heures, M. Combes, président du conseil, accompagné de tous les ministres, à l'exception de MM. Rouvier et Maréchal, et par le sous-secrétaire d'État des postes, est venu saluer le chef d'État. M. Loubet, qui portait l'habit noir avec le grand cordon de la Légion d'honneur, a reçu les ministres dans le salon des Ambassadeurs. Il les a invités à prendre place à ses côtés où se trouvaient déjà les deux secrétaires généraux de la présidence, le général Dubois et M. Abel Combarieu ; M. Henri Poulet, chef du secrétariat particulier et les officiers de la maison militaire.

Parmi les autres convives, le grand chancelier de la Légion d'honneur, le gouverneur militaire de Paris, M. Mollard, directeur du protocole, et les membres des maisons civiles et militaires. Le capitaine commandant l'escorte présidentielle et le commandant du poste à l'Élysée assistaient également au déjeuner.

Le chef d'État a pris place dans un landau découvert avec M. Combes et les deux secrétaires généraux. Les ministres et officiers de la maison militaire suivaient dans d'autres voitures qui, comme celle du président, étaient escortées de cuirassiers.

A midi, le cortège était de retour à l'Élysée. Le président de la République a retenu à déjeuner les membres du cabinet. Parmi les autres convives, le grand chancelier de la Légion d'honneur, le gouverneur militaire de Paris, M. Mollard, directeur du protocole, et les membres des maisons civiles et militaires. Le capitaine commandant l'escorte présidentielle et le commandant du poste à l'Élysée assistaient également au déjeuner.

RÉCEPTION DU CORPS DIPLOMATIQUE

La réception du corps diplomatique a eu lieu aussitôt après le repas dans la grande salle des fêtes. Les ambassadeurs et ministres plénipotentiaires, accrédités auprès du gouvernement de la République, ont été présentés au chef d'État par Mgr Lorenzelli, nonce apostolique, doyen du corps diplomatique, qui a prononcé l'allocution suivante :

Discours du Nonce

M. le Président, L'année qui vient de finir lègue à l'année qui commence une paix internationale à laquelle, en plusieurs occasions et de différentes manières, a puissamment contribué l'attitude de la France. C'est un honneur pour elle ; c'est un bonheur pour le monde entier. A ce bonheur, dirigé également leurs efforts, la science et l'art de gouverner ; ces efforts ne s'imposent pas moins au respect universel lorsqu'ils s'appliquent d'une part à faire servir les avantages de la paix au raffermissement et au progrès de la morale, et d'autre part à empêcher qu'à l'abri de la sécurité des États s'écrie et s'écrive la vertu des peuples.

N'est-ce pas à l'empire de ces principes qu'est due la profonde émotion du monde civilisé à la disparition de la figure de Léon XIII qui a si noblement contribué ses 25 ans de suprême pontificat pour les plus hauts intérêts de l'humanité. En effet, ce n'est pas autrement que la prévoyance des hommes peut coopérer au gouvernement de Dieu pour l'aventir et la prospérité glorieuse des nations. C'est pourquoi je place, sous les auspices de

la Providence divine, M. le Président, les vifs souhaits qu'en mon nom et au nom de mes illustres collègues, membres du corps diplomatique, j'ai l'honneur de vous offrir aujourd'hui, souhaits de santé et de bonheur pour votre personne, souhaits de grand cœur et de succès continuels pour la France.

Réponse de M. Loubet

Monsieur, En constatant que l'année qui vient de finir lègue à l'année qui commence la paix internationale, votre Excellence veut bien faire à la France sa part dans cette heureuse situation, mais la France n'oublie pas à quel point aussi le monde est redevable à la sagesse des gouvernements dont il m'est particulièrement agréable de saluer les éléments représentés.

N'est-ce pas de cette sagesse et de la volonté de prévenir autant que possible les causes de conflit que découlent les récentes conventions que les grandes puissances, appréciant pleinement les principes immuables qui dominent notre politique étrangère, ont signé avec le gouvernement de la République française.

De telles manifestations auraient réjoui le noble cœur du pontife qui a pendant un quart de siècle attentivement observé toutes les évolutions morales dont il pouvait attendre quelque profit pour l'humanité. Nous n'avons pas été étrangers, Monsieur, aux regrets qu'a causés partout la disparition de ce grand figure.

Je suis très sensible à vos vœux pour la France et pour le président de la République ; ces vœux nous les formons à notre tour pour tous les souverains et chefs d'État dont les représentants ont tenu à témoigner en ce jour des sentiments qui les animent envers notre pays.

Le président de la République s'est ensuite entretenu quelques instants avec chacun des membres du corps diplomatique. Puis, les ambassadeurs et ministres plénipotentiaires s'étant retirés, M. Loubet a reçu les députations et délégations des corps constitués.

Le conseil d'État, grands délégués de la Légion d'honneur, Cour de cassation, Cour des comptes, conseil supérieur de l'instruction publique, institut, conseil supérieur des colonies, conseil municipal de Paris, etc.

M. Loubet a reçu en outre les représentants des différents clergés.

Mgr Richard qui s'était rendu hier soir à l'Élysée saluer le président de la République et Mme Loubet, l'accompagnait pour la délégation du clergé catholique.

Les réceptions des députations de l'armée ont clos la cérémonie qui n'a pris fin qu'un peu avant 4 heures.

Les abords de l'Élysée qui, pendant toute la matinée et toute l'après-midi, avaient présentée une très vive animation n'ont repris leur physionomie habituelle que vers cinq heures.

A l'occasion de la nouvelle année le président de la République a reçu des télégrammes émanant de l'empereur de Russie, du roi de Grèce, du roi de Belgique, du roi de Danemark, du roi de Portugal, du Sultan de Turquie, du prince de Bulgarie, etc. De nombreux télégrammes ont été envoyés par les colonies françaises à l'étranger, par les comités ou les groupes ministériels des départements.

A l'Étranger

Rome, 1er janvier.

M. Nisard a reçu, à l'occasion du nouvel an, la colonie française, de nombreux ecclésiastiques, chapelains de Saint-Louis des Français avec leurs supérieurs, Mgr Mourey, auditeur de rote pour la France, son coadjuteur, Laperrine d'Hautpoul, Mgr Duchesne, membre de l'Institut, directeur de l'École de Bonheur et prospérité pour Votre Excellence et pour toute l'armée française.

Signé : Général aide de camp, ministre de la guerre, KOUROPATKINE. Voici la réponse du ministre de la guerre français :

A Son Excellence le général aide de camp Kouropatkine, ministre de la guerre, Pétersbourg, Je m'empresse de transmettre à l'armée française les vœux que vous formez au nom de l'armée russe pour son bonheur et sa prospérité.

PHILASTOR DU RAPPEL RÉPUBLICAIN DU 2 JANVIER

LE SECRET DU BONHEUR

PAR Pierre SALES

Le tombeau des secrets

Mais, il y a, entre les gens du Midi et moi, cette différence, qu'eux ne peuvent pas s'empêcher, la plupart du temps de dire ce qu'ils pensent, tandis que moi, je ne lâche jamais une parole que je dois garder.

C'est vrai dit Marcel, se rappelant qu'un lycée de Lille, où ils avaient été élevés tous les deux, Jarroux était le confident de tous ses camarades, tellement chacun était certain de n'être jamais trahi par lui.

Et après un instant de silence, Jarroux reprit d'un ton joyeux et triomphal :

— Qui... on m'appelait le tombeau des secrets... Mais je n'y ai aucun mérite... Ça m'amuse, tous ces acteurs de

la comédie humaine que nous sommes sans le savoir... Je passe ma vie au spectacle ; et quand on me conte ses secrets, je constate, la plupart du temps que je les avais à peu près devinés.

Ainsi, ce camarade à côté, qui prétend qu'il a gobé sa fluxion de poitrine... — C'était si grave que cela ?

— Eh ! mon petit, il aurait très bien pu en claquer.

— Sans toi ?

— Sans... le hasard qui m'a fait habiter sur son palier... Si ce n'avait été moi, c'aurait été un autre... Bref, quand il affirme qu'il a gobé ça, un soir de pluie battante... il y aurait huit ou dix jours... Hum !... Nous avons un printemps exquis, depuis trois semaines...

El ce n'est pas la pluie qui lui a mis ses vêtements dans l'état où je les ai vus, tâtés... Ça, c'est un bonhomme... ou qui s'est... ou qu'on a flanqué à l'eau... Et comme il n'en dit rien, il y a du mystère là-dessous... Il n'a justement pas cessé de demander les journaux, et il veut chercher à lui tout seul.

Et, un de ces soirs, quand pris d'un bonheur tout naturel de confiance, il me conta toute sa petite affaire... il sera bien ahuri que je l'aie deviné, à moitié... C'est aussi amusant que de parler aux courses ! acheva-t-il en riant bonnement.

Puis ses grands yeux bleus se fixèrent, soudain un peu percants, sur Marcel ; et :

— Comme je parerais que, malgré ta belle dénégation, tu en as gros sur le cœur... Seulement, tu ne veux rien me dire ?... Eh bien ! re me dis rien, mon vieux !... Mais enfin, si, dans cinq minutes... ou une heure... ou ce soir... ou demain... tu avais envie de le débouder, eh bien, le gène pas... Mon pauvre vieux, va !

Et ces dernières paroles furent la goutte d'eau qui fit déborder le calice. Les traits de Marcel se contractèrent affreusement, sa bouche s'ouvrit toute tordue ; et, en même temps qu'elle poussait un cri rauque, un torrent de larmes brillantes inondait son visage.

Tout de suite, Théophile Jarroux avait bondi et pris d'abord soin d'aller fermer sa porte laissée entr'ouverte pour son voisin.

Puis il se précipita sur Marcel, l'étreignait, s'efforçait de lui sécher ses larmes.

— Mon vieux... mon vieux... voyons. Mais, animal, tu vas m'attendrir aussi.

— C'est que si tu savais... oh ! si tu savais combien je souffre... Si tu savais tout ce qui vient de s'appesantir sur moi !

— Mais... je sais, mon vieux !

— Non non ! fit Marcel avec un ins-

tinéfin mouvement de crispation ; comment pourrais-tu savoir !

Et devant cette sorte de défi, l'amour-propre de Jarroux piqué s'exalta :

— Tu prétendrais, peut-être, qu'il n'y a pas de l'amour dans ton affaire ?

— Et après... après ? murmura Marcel, avec un geste lamentable : quand tu auras deviné cela... que j'aime et que j'en suis abominablement malheureux !

Il obéissait à ce sentiment si naturel, presque un invincible besoin, chez ceux qui souffrent, de prouver que nulle douleur ne pouvait être comparable à la sienne.

— Que tu aies deviné, à mes yeux, à ma fièvre, à mes distractions, à ces riens qui ne sont que trop clairs pour tout le monde, que mon cœur pensait sans cesse à un autre cœur... Mais oui, mon ami... Qui n'a deviné cela parmi ceux qui m'approchaient... sauf ceux, ajouta-t-il m'approchant, qui auraient dû deviner avant tout le monde ?

— Naturellement, fit Jarroux, en haussant les épaules, puisque c'est toujours comme ça !

Mais Marcel ne s'écouait point, n'était qu'à ce besoin de clamer son malheur.

— Comment aurais-tu deviné ce qui s'est passé jadis et le drame atroce qui vient d'arriver à présent ? Cette

jeune fille qui m'aimait au point d'avoir tout oublié pour moi... Cette jeune fille qu'on n'avait plus le droit de me refuser, puisque de nous deux était né...

— Ah ! tais-toi ! tais-toi ! s'écria violemment Jarroux.

Et il fit plus ; il mit la main sur les lèvres de son ami.

— Mon vieux, je ne vole pas leurs secrets aux gens malgré eux... Tu ne m'en as déjà que trop dit... Et la loyauté...

Sa voix blanchissait, sous le coup de cette révélation, certes imprévue, même pour un observateur tel que lui.

— Avant que tu ajoutes une parole, la loyauté me commande de t'avertir que je sais parfaitement de qui il s'agit.

— Dieu !

Et Marcel se rejeta, lamentable, sur le fauteuil, en balbutiant :

— J'étais si malheureux que cela a été plus fort que moi, qu'il m'a fallu crier ce chagrin, qui me brisa le cœur, me tua peut-être...

— Non ! non ! fit Jarroux, en lui tapant bien affectueusement sur l'épaule : le chagrin ne tue pas, quand on ne se laisse pas dominer par lui, qu'on l'accepte comme une souffrance, comparable aux autres souffrances... Raconte-moi, maintenant, ce que tu veux ; c'est le premier soulagement... Mais tu sais que je n'ignore aucunement que

c'est de Mlle Le Brègue qu'il va être question...

Et, à l'ahurissement de son ami, Jarroux continuait :

— Mais, mon bon Marcel, tu l'aimais quand tu étais haut comme ça, tu l'aimais pendant toutes tes années de lycée. Mais je me rappelle ta joue, un jour où elle t'a couronné, à la distribution des prix... Et comment n'en serais-tu pas devenu fou, quand, à ton arrivée à Paris, on t'a ouvert ce merveilleux hôtel et que, sous ce titre si modeste de répétiteur, on t'a traité comme de la maison, que tu as pu pénétrer dans l'intimité de cette admirable créature ?

— Hélas ! murmura Marcel.

Et il demeura, un long moment, silencieux. Pourrait-il continuer ses confidences, maintenant qu'elles n'étaient plus impersonnelles ? Et ce fut Jarroux qui recommença à parler pour lui.

— Tu n'as plus rien à dire, mon vieux ?... Malgré ma réputation de tombeau des secrets ?... Nous en resterons donc là, si tu y tiens... quoiqu'il me semble que je ne me sois jamais trouvé en face d'un cœur ayant aussi profondément besoin de s'épancher que le tien... Et puis, si la loyauté me commande de l'arrêter tout à l'heure, je n'ai pu le faire assez tôt que je n'ai presque tout deviné... [A suivre.]



Dernière Heure

LES JOURNAUX DU MATIN

Extraits des journaux qui paraîtront ce matin à Paris.

Paris, 3 heures du matin.

Le Gaulois. — M. Desmoulin, à propos des arrestations de la Bourse du travail... Nous souhaitons même que l'on tempère toutes les fois que cela sera possible la rigueur de la loi, mais à condition que tous les partis bénéficieront de cette tolérance.

NOMINATIONS DANS LA LEGION D'HONNEUR Paris, 1er janvier. — Ministère du Commerce. — Sont nommés dans la Légion d'honneur, officiers : MM. Jacquet, directeur de l'exploitation postale au sous-secrétariat des postes ; Marguery, membre de la Chambre de commerce de Paris et président du comité de l'Alimentation parisienne.

LES TROUBLES D'HEBEBONT Lorient, 1er janvier. — Le ministre de l'Intérieur a prescrit une enquête immédiate et des arrestations au sujet des troubles d'Hebhebont. L'instruction aura lieu demain et dimanche.

LE FROID ET LA NAVIGATION Chalon-sur-Saône, 1er janvier. — Des télégrammes de Saint-Jean-de-Loosne et de Gray annoncent que la Saône charrie des glaçons en grande abondance. En présence de cet état de choses, l'administration des ponts-et-chaussées a fait d'urgence abattre les barrages.

Le Transport la « Vienne » Toulon, 1er janvier. — La préfecture maritime a reçu plusieurs télégrammes confirmant que la « Vienne » a été aperçue à 420 milles au large de Gibraltar ayant une avarie de machine et marchant à une allure très lente.

FIN DE NOS DÉPÊCHES DE NUIT Communications et Avis Divers Union musicale italienne. — A l'occasion du nouvel an, la Société musicale italienne est venue offrir ses souhaits de bonne année à son président, M. Prione, rue Mazoud.

L'ACCORD FRANCO-ITALIEN Rome, 1er janvier. — A l'occasion du 40e anniversaire de la colonie française s'est réunie au palais Farnèse. Le doyen de la colonie a prononcé un discours de circonstance. L'ambassadeur, M. Barrère, répondant, a rappelé les événements qui rendent l'accord franco-italien l'une des plus marquantes dans l'histoire des rapports réciproques des deux pays et a rendu un juste hommage à M. Delcassé.

TRIBUNE POLITIQUE Action Républicaine Démocratique du 1er Arrondissement. — Tous les amis adhérents de l'organisation, sont priés de se rendre à la réunion amicale à l'occasion du nouvel an, au café Richonnière, boulevard de la Chapelle, 44, dimanche 3 janvier, à 14 heures du matin.

Tribune Ouvrière Personne sérieuse, très au courant pour tenir un intérieur, bonne ménagère, pas exigeante pour les gages, demande place chez personne seule. Bonne référence. Mme Brunel, gouvernante, cours Gambetta, 48, Lyon.

Courrier des Spectacles Nouveau Théâtre. — On a refusé du monde, plus de 4,000 personnes, hier au Nouveau Théâtre ; jamais depuis que l'opérette se joue à Lyon on a vu succès plus persistant que celui de Saltimbanques.

LA CATASTROPHE DE CHICAGO Chicago, 1er janvier. — L'enquête officielle vient publiquement de commencer. Elle sera très longue. On a reconnu jusqu'à présent 509 cadavres. Il en reste une cinquantaine à identifier.

LA CATASTROPHE DE CHICAGO Chicago, 1er janvier. — Les morgues improvisées ont été visitées toute la journée par de véritables foules de gens à la recherche de parents ou d'amis disparus. Cependant, le nombre de ceux qui demandent des nouvelles et qui s'efforcent de reconnaître des victimes est moins grand qu'hier.

LA CATASTROPHE DE CHICAGO Chicago, 1er janvier. — Les blessés attendent d'instinct en instant la mort des victimes plus grièvement brûlées. Les habitants de Chicago qui n'ont ni parents ni amis tués ou blessés ou disparus dans la catastrophe, semblent si consternés et si lassés par la lecture des détails de l'incendie que les journaux du soir ont décidé de se conformer à l'usage des jours de fête et de ne pas paraître.

LA CATASTROPHE DE CHICAGO Chicago, 1er janvier. — L'information suivant laquelle le ministre du Japon aurait déclaré que son gouvernement patienterait jusqu'au 31 janvier et se croirait alors en droit de prendre des garanties en Corée est, au dire de la légation japonaise, sans aucun fondement.

LA CATASTROPHE DE CHICAGO Chicago, 1er janvier. — On annonce officiellement que dans sa dernière note le Japon n'a posé aucune condition relativement au délai dans lequel la Russie devrait faire parvenir sa réponse à cette note.

LA CATASTROPHE DE CHICAGO Chicago, 1er janvier. — On annonce officiellement que dans sa dernière note le Japon n'a posé aucune condition relativement au délai dans lequel la Russie devrait faire parvenir sa réponse à cette note.

LA CATASTROPHE DE CHICAGO Chicago, 1er janvier. — On annonce officiellement que dans sa dernière note le Japon n'a posé aucune condition relativement au délai dans lequel la Russie devrait faire parvenir sa réponse à cette note.

LA CATASTROPHE DE CHICAGO Chicago, 1er janvier. — On annonce officiellement que dans sa dernière note le Japon n'a posé aucune condition relativement au délai dans lequel la Russie devrait faire parvenir sa réponse à cette note.

LA CATASTROPHE DE CHICAGO Chicago, 1er janvier. — On annonce officiellement que dans sa dernière note le Japon n'a posé aucune condition relativement au délai dans lequel la Russie devrait faire parvenir sa réponse à cette note.

LA CATASTROPHE DE CHICAGO Chicago, 1er janvier. — On annonce officiellement que dans sa dernière note le Japon n'a posé aucune condition relativement au délai dans lequel la Russie devrait faire parvenir sa réponse à cette note.

LA CATASTROPHE DE CHICAGO Chicago, 1er janvier. — On annonce officiellement que dans sa dernière note le Japon n'a posé aucune condition relativement au délai dans lequel la Russie devrait faire parvenir sa réponse à cette note.

LA CATASTROPHE DE CHICAGO Chicago, 1er janvier. — On annonce officiellement que dans sa dernière note le Japon n'a posé aucune condition relativement au délai dans lequel la Russie devrait faire parvenir sa réponse à cette note.

positaire du trésor, pour l'avertir du danger. César s'enfuit alors à Lyon avec les bijoux après avoir télégraphié à Olympe de l'attendre à Neuville... Laissons à la police le soin de préciser tout cela et d'éclaircir certains détails qui entourent cette affaire d'un mystère impressionnant sur lesquels nous n'insisterons pas quant à présent... L. B.

Un Mourire rue Paul-Bert

Les suites du 1er janvier. — Triste Jour de l'An. — Une femme tuée à coup de tranchet par son mari.

Un terrible drame conjugal a mis en émoi hier, dans la soirée les habitants de la rue Paul-Bert. Au n° 100 de cette rue, habitait le ménage Pischanchi, dont le mari, âgé de 54 ans, exerce la profession de cordonnier. Pischanchi, qui d'ordinaire, est un assez bon ouvrier, aime assez à fêter la diva bouteille et, dès qu'il n'est plus à la main, il devient querelleur et irascible.

LE DRAME Dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier, l'ouvrier cordonnier but plus qu'il ne faut, et se mit à se débattre à tel point, qu'il ne rentra chez lui que dans l'après-midi d'hier, vers deux heures.

La malheureuse tomba comme une masse en poussant un cri douloureux atroce. Des voisins accoururent alors et la pauvre femme fut transportée à la pharmacie Mackel, 413, rue Paul-Bert, où malgré tous les soins qui lui furent prodigués, elle expira hier.

LE NEURATHIER ARRÊTÉ Pischanchi, complètement dégrisé à la vue du sang s'enfuit aussitôt ; mais il fut poursuivi par des voisins qui l'arrêtèrent et le remirent entre les mains des gardiens de la paix.

CHRONIQUE Les conséquences du froid. — Le froid qui sévit depuis quelques jours, a eu pour conséquences le gel de nombreux canaux de la région de l'Est et du Centre. Depuis hier, même, tous les canaux sont gelés. Si le froid persiste, il est à craindre que fleuves et rivières ne subissent le même sort.

LES LIEUX DE LA DÉCOUVERTE Nous avons visité, hier, en compagnie de Mme Robardet l'endroit où les bijoux d'Eugénie Fougère furent découverts. C'est exactement à deux cents mètres du pont de Neuville, contre le parapet et tout près d'un poteau télégraphique.

MANQUE-T-IL DES BIJOUX ? On peut se poser cette question. En comparant, en effet, la liste des objets trouvés dans le sac à main dérobé sur les bords de la Saône et que nous avons publiée hier, avec la nomenclature officielle des bijoux volés à la villa Solms, après l'assassinat d'Eugénie Fougère, et dont voici le détail :

Société d'Etudes historiques et littéraires. — La Société qui, au cours de l'année 1903, a procuré à ses adhérents le plaisir d'entendre et d'applaudir MM. Franz, Funck, Brentano Dom, Besse, Henry Taudier, Boyer de Bouillane, l'abbé Coube, et une seconde fois encore M. Funck-Brentano tiendra sa prochaine réunion le vendredi, 29 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, à l'école de la rue de la République, l'apostrophe de M. Paul Allard qui a succédé au regretté Marquis de Beaucourt, président de la Société bibliographique, comme directeur de la Revue des Questions Historiques, fera une conférence sur : Un empereur gaulois au 1er siècle.

« Le Houle ». — On nous annonce la prochaine publication de La Houle, revue d'art, de littérature et de combat, fondée par un groupe de jeunes écrivains. C'est là une heureuse initiative qui ne manquera pas d'être encouragée par le public littéraire de notre ville.

« Le Houle ». — On nous annonce la prochaine publication de La Houle, revue d'art, de littérature et de combat, fondée par un groupe de jeunes écrivains. C'est là une heureuse initiative qui ne manquera pas d'être encouragée par le public littéraire de notre ville.

« Le Houle ». — On nous annonce la prochaine publication de La Houle, revue d'art, de littérature et de combat, fondée par un groupe de jeunes écrivains. C'est là une heureuse initiative qui ne manquera pas d'être encouragée par le public littéraire de notre ville.

« Le Houle ». — On nous annonce la prochaine publication de La Houle, revue d'art, de littérature et de combat, fondée par un groupe de jeunes écrivains. C'est là une heureuse initiative qui ne manquera pas d'être encouragée par le public littéraire de notre ville.

« Le Houle ». — On nous annonce la prochaine publication de La Houle, revue d'art, de littérature et de combat, fondée par un groupe de jeunes écrivains. C'est là une heureuse initiative qui ne manquera pas d'être encouragée par le public littéraire de notre ville.

« Le Houle ». — On nous annonce la prochaine publication de La Houle, revue d'art, de littérature et de combat, fondée par un groupe de jeunes écrivains. C'est là une heureuse initiative qui ne manquera pas d'être encouragée par le public littéraire de notre ville.

« Le Houle ». — On nous annonce la prochaine publication de La Houle, revue d'art, de littérature et de combat, fondée par un groupe de jeunes écrivains. C'est là une heureuse initiative qui ne manquera pas d'être encouragée par le public littéraire de notre ville.

« Le Houle ». — On nous annonce la prochaine publication de La Houle, revue d'art, de littérature et de combat, fondée par un groupe de jeunes écrivains. C'est là une heureuse initiative qui ne manquera pas d'être encouragée par le public littéraire de notre ville.

« Le Houle ». — On nous annonce la prochaine publication de La Houle, revue d'art, de littérature et de combat, fondée par un groupe de jeunes écrivains. C'est là une heureuse initiative qui ne manquera pas d'être encouragée par le public littéraire de notre ville.

« Le Houle ». — On nous annonce la prochaine publication de La Houle, revue d'art, de littérature et de combat, fondée par un groupe de jeunes écrivains. C'est là une heureuse initiative qui ne manquera pas d'être encouragée par le public littéraire de notre ville.

« Le Houle ». — On nous annonce la prochaine publication de La Houle, revue d'art, de littérature et de combat, fondée par un groupe de jeunes écrivains. C'est là une heureuse initiative qui ne manquera pas d'être encouragée par le public littéraire de notre ville.

« Le Houle ». — On nous annonce la prochaine publication de La Houle, revue d'art, de littérature et de combat, fondée par un groupe de jeunes écrivains. C'est là une heureuse initiative qui ne manquera pas d'être encouragée par le public littéraire de notre ville.

Drake, Constant Dukau, Molte, Renault-Morlier, se sont abstenus. Encore une fois, nous ne comprenons pas ces abstentions. Est-ce que tous les républicains ne devraient pas être d'accord pour faire cesser l'exil des fils de France qui attendent, avec dignité mais avec une légitime impatience, leur retour dans la mère-patrie ? On peut ne point être de l'avis de M. Déroulède ou de M. Buffet sur des questions importantes de politique, mais tous les bons Français et tous les vrais républicains devraient comprendre qu'il y a un temps pour la clemence.

Chanel en Liberté

On nous annonce que le vieux militant croix-roussien Chanel, interné depuis fort longtemps à l'Asile de Bron, pour avoir frappé d'un coup de canne le haut de forme du député Krauss, serait en liberté depuis le 31 décembre.

Si cela était, il serait intéressant de faire remarquer la coïncidence de cette tardive mesure de justice avec l'arrivée à Lyon de la Bourse du travail. On sait que les syndicats ouvriers de la Bourse du travail ont tous soutenu la campagne en faveur de Chanel. Inutile d'insister pour l'instant.

Le Crime d'Aix-les-Bains

LA DÉCOUVERTE DES BIJOUX Robardet transféré à Lyon. — Les bijoux de la découverte. — Un mystère à éclaircir.

Hier matin, Robardet, qui avait été gardé à la gendarmerie de Neuville, a été amené à Lyon par le maréchal des logis Nougère et un gendarme. Les endormis portaient avec eux les bijoux, placés dans une boîte en bois blanc et fermée dans une serrure.

Le dépositaire improvisé du trésor a comparu devant le petit parquet, il a été finalement écroué jusqu'à nouvel ordre, sous l'inculpation de vol.

LES LIEUX DE LA DÉCOUVERTE Nous avons visité, hier, en compagnie de Mme Robardet l'endroit où les bijoux d'Eugénie Fougère furent découverts. C'est exactement à deux cents mètres du pont de Neuville, contre le parapet et tout près d'un poteau télégraphique.

MANQUE-T-IL DES BIJOUX ? On peut se poser cette question. En comparant, en effet, la liste des objets trouvés dans le sac à main dérobé sur les bords de la Saône et que nous avons publiée hier, avec la nomenclature officielle des bijoux volés à la villa Solms, après l'assassinat d'Eugénie Fougère, et dont voici le détail :

Société d'Etudes historiques et littéraires. — La Société qui, au cours de l'année 1903, a procuré à ses adhérents le plaisir d'entendre et d'applaudir MM. Franz, Funck, Brentano Dom, Besse, Henry Taudier, Boyer de Bouillane, l'abbé Coube, et une seconde fois encore M. Funck-Brentano tiendra sa prochaine réunion le vendredi, 29 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, à l'école de la rue de la République, l'apostrophe de M. Paul Allard qui a succédé au regretté Marquis de Beaucourt, président de la Société bibliographique, comme directeur de la Revue des Questions Historiques, fera une conférence sur : Un empereur gaulois au 1er siècle.

« Le Houle ». — On nous annonce la prochaine publication de La Houle, revue d'art, de littérature et de combat, fondée par un groupe de jeunes écrivains. C'est là une heureuse initiative qui ne manquera pas d'être encouragée par le public littéraire de notre ville.

« Le Houle ». — On nous annonce la prochaine publication de La Houle, revue d'art, de littérature et de combat, fondée par un groupe de jeunes écrivains. C'est là une heureuse initiative qui ne manquera pas d'être encouragée par le public littéraire de notre ville.

« Le Houle ». — On nous annonce la prochaine publication de La Houle, revue d'art, de littérature et de combat, fondée par un groupe de jeunes écrivains. C'est là une heureuse initiative qui ne manquera pas d'être encouragée par le public littéraire de notre ville.

« Le Houle ». — On nous annonce la prochaine publication de La Houle, revue d'art, de littérature et de combat, fondée par un groupe de jeunes écrivains. C'est là une heureuse initiative qui ne manquera pas d'être encouragée par le public littéraire de notre ville.

« Le Houle ». — On nous annonce la prochaine publication de La Houle, revue d'art, de littérature et de combat, fondée par un groupe de jeunes écrivains. C'est là une heureuse initiative qui ne manquera pas d'être encouragée par le public littéraire de notre ville.

« Le Houle ». — On nous annonce la prochaine publication de La Houle, revue d'art, de littérature et de combat, fondée par un groupe de jeunes écrivains. C'est là une heureuse initiative qui ne manquera pas d'être encouragée par le public littéraire de notre ville.

« Le Houle ». — On nous annonce la prochaine publication de La Houle, revue d'art, de littérature et de combat, fondée par un groupe de jeunes écrivains. C'est là une heureuse initiative qui ne manquera pas d'être encouragée par le public littéraire de notre ville.

« Le Houle ». — On nous annonce la prochaine publication de La Houle, revue d'art, de littérature et de combat, fondée par un groupe de jeunes écrivains. C'est là une heureuse initiative qui ne manquera pas d'être encouragée par le public littéraire de notre ville.

« Le Houle ». — On nous annonce la prochaine publication de La Houle, revue d'art, de littérature et de combat, fondée par un groupe de jeunes écrivains. C'est là une heureuse initiative qui ne manquera pas d'être encouragée par le public littéraire de notre ville.

« Le Houle ». — On nous annonce la prochaine publication de La Houle, revue d'art, de littérature et de combat, fondée par un groupe de jeunes écrivains. C'est là une heureuse initiative qui ne manquera pas d'être encouragée par le public littéraire de notre ville.

« Le Houle ». — On nous annonce la prochaine publication de La Houle, revue d'art, de littérature et de combat, fondée par un groupe de jeunes écrivains. C'est là une heureuse initiative qui ne manquera pas d'être encouragée par le public littéraire de notre ville.

« Le Houle ». — On nous annonce la prochaine publication de La Houle, revue d'art, de littérature et de combat, fondée par un groupe de jeunes écrivains. C'est là une heureuse initiative qui ne manquera pas d'être encouragée par le public littéraire de notre ville.

« Le Houle ». — On nous annonce la prochaine publication de La Houle, revue d'art, de littérature et de combat, fondée par un groupe de jeunes écrivains. C'est là une heureuse initiative qui ne manquera pas d'être encouragée par le public littéraire de notre ville.

Dix personnes furent grièvement blessées ; aucune d'elles n'est succombée à ses blessures. La presse prit aussitôt l'initiative de demander la prompt reconstruction du théâtre dans de meilleures conditions, nous dit M. Guaz, en ajoutant à la façade la maison située à l'angle droit de la Comédie et de faire du tout un monument élégant et confortable.

Les artistes, sous la direction de Lamy, réunis en société, s'étaient aussitôt transportés aux Variétés des Brotteaux. Le 30 janvier 1873, on mettait au concours le projet de reconstruction des Célestins. Le jury, que présidait Chenavard, confiait cette œuvre à l'architecte André pour une dépense prévue de 1.445.000 fr.

Mais quelle malchance persistante s'attachait donc à ce malheureux théâtre ? Cinq ans ne s'étaient pas écoulés que les Célestins brûlaient encore. Ces temps ne sont pas si loins de nous que vous ne les ayez pas encore présents à la mémoire. C'était le 26 mai 1880.

Le théâtre domait — ô ironie ! — Les Capotiers de la Seine, médiation vaudeville, sans intérêt et bécoté à l'abbé Hamber, faute d'eau pour éteindre l'incendie. Nous venions de quitter un salon de Berthouze, chaque soir, nous avions coutume de nous retrouver ensemble, journalistes de toutes nuances, laissant pour un instant à la porte du cabinet, les soucis de la politique ; c'était le brillant avocat d'aujourd'hui, M. Arvis, et son ami, notre sévère sénateur M. Ripiquet ; puis Arnous-Rivière, Chenevaz, Cihon, dans tout le feu de ses premiers débuts, Maillet, Mantelot et Abel Peyroulout, qui la catastrophe de la Martinique a fait nous enlever.

Soudain, un garçon du Rocher de Canale traverse la place en jetant le cri d'alarme : « Au feu ! Le feu aux Célestins ! » Il était environ 2 heures du matin ; à 5 heures, il ne restait plus rien à l'intérieur du théâtre, rien que la façade, qui n'est restée que par sa charpente.

Mesdames Monbazon, Leriche, Sichel, May, Bellamy, durent, avec Roger Dalbert, interrompre leur succès. Dalbert sauva la caisse, Didier la comptabilité ; pour moi, à travers les loges dévastées et l'escalier des artistes transformé en puits artésien, je sauvais... le livre de La Cigale chez les Fourmis.

C'est tout ce qui m'en resta. Les artistes étaient alors en société et, le soir même de l'incendie, le Conseil municipal avait traité avec M. Ballay pour une période directoriale. Que de potins circuleront alors à ce sujet ! Les gazetiers purent s'en donner à loisir et ne s'en prièrent pas, je vous le jure.

Au café Égyptien, que l'incendie avait épargné, comme il avait épargné le foyer des premiers, l'air du théâtre offrait un aspect ferme, et les artistes aimés du public voyaient toutes les sympathies se porter vers eux. Ah ! quel répertoire nous avions alors ! Quant à moi, j'étais dans l'âme à la recherche de la Cigale chez les Fourmis.

Cette fois la restauration du théâtre fut prompt. Les Célestins rouvraient leurs portes le 19 octobre 1880. Dans ce nouveau incendie on n'eut encore à déplorer aucune victime. Les mauvaises langues attribuent les causes du sinistre aux braves pompiers du commandant Pitrat. Ce n'était assurément qu'une plaisanterie maladroite.

Maintenant, devons-nous conclure de ces faits divers que nos théâtres offrent les garanties les plus grandes contre le feu et peuvent assurer, par leurs dévouements, la sortie des spectateurs ? Il est permis d'en douter.

Tant qu'on n'aura pas établi, au milieu des faubourgs, un large passage, il y aura grand danger pour les spectateurs. On a lue le théâtre-Jélicœur sous prétexte de mesures de précaution. On a fermé la Scala, en réalité pour paralyser une concurrence fâcheuse.

Que M. Augagneur jette un regard sur ses propres théâtres ! La aussi, il aura beaucoup à faire pour calmer sa rage de réformes.

Francouaire. LE MOUVEMENT OUVRIER LA GRÈVE DES TISSEURS La situation est toujours la même. Quelques usines continuent à travailler, malgré quelques petits incidents entre grévistes et ouvriers, accidents qui n'ont eu aucune suite grave.

Aujourd'hui aura lieu, à la Bourse du travail, une réunion à laquelle les grévistes lisseurs invitent la population lyonnaise. On annonce la présence des citoyens Krauss, Collard et de Pressensé, députés à Lyon.

Le député Krauss est déjà arrivé à Lyon et à ce hier quelques entrevues avec les grévistes. Nous croyons savoir que M. Francis du Haut de Pressensé se serait excusé... Quel affreux malheur !

LE VOTE DE L'AMNISTIE Nous avons dit l'autre jour qu'un certain nombre de députés du centre avaient fait cause commune avec le « bloc » pour refuser l'amnistie aux proscrits de la Haute-Cour, ou qu'ils s'étaient abstenus. Un certain nombre de nos lecteurs nous demandent quel a été le vote des députés du Rhône en cette occasion.

Naturellement, les députés qui votent habituellement avec le « bloc » ont, à cœur léger, refusé l'amnistie. L'exil et la proscription fait partie du bagage des prétendus radicaux et socialistes qui s'appellent de Lanesan, Genet, Krauss ou Collard, etc.

Ces gens-là ont oublié la parole de Victor Hugo : Ah ! l'exil est impie ! Ah ! n'exilons personne ! Ils exilent à tour de bras.

Certains députés progressistes pensent à peu près comme Collard ou de Lanesan ; une nuance seule les sépare ; tandis que les blocards votent implacablement l'exil, eux se réfugient dans l'abstention ! C'est plus commode, mais moins courageux.

Ainsi, M. Fleury-Ravarin s'est abstenus, tandis que M. Aynard était absent par congé. M. Bonnefoy et Goud ont voté en faveur de l'amnistie.

Parmi les personnalités en vue du groupe progressiste, MM. Paul Deschamps,

L'inauguration du pont de l'Université. — La solennité de l'inauguration du pont de l'Université est imminente et la semaine qui commence verra cette fête dans laquelle le monde du « quartier Latin » jouera un rôle important. C'est du moins ce que nous annoncent les affiches illustrées apposées sur les murs et qui reproduisent le final du premier acte de C'est chic, la grande revue depuis si longtemps attendue.

Les morts vont vite. — On le dit ; mais il paraît que les morts parfois protestent. C'est ainsi qu'il n'y a eu hier que six décès à constater pour tout Lyon, fait qui ne s'était pas produit depuis de longues années ; six décès, un par arrondissement ; même le cinquième n'en compte aucun.

Décidément, les Lyonnais tenaient à fêter le 1er janvier 1904 ; nul ne voulait quitter cette triste vie. Qu'on vienne nous dire ensuite que notre climat est malsain.

Arrestations. — Des gardiens de la paix ont arrêté, dans un café de la rue Duguesclin, les nommés J. François, 48 ans, D. François, 20 ans, J. Marius, 25 ans, et la mère de ce dernier, J. Marie, fille soumise, âgée de 45 ans, ces individus étaient inculpés d'agressions nocturnes et de coups et blessures sur plusieurs personnes.

M. le Commissaire de police du quartier St-Pothin a fait écrouer tout ce joli monde. M. le Commissaire de police de Villeurbanne a fait écrouer dans la journée d'hier, le nommé B. Louis, âgé de 20 ans, sans profession et sans domicile, qui s'était fait une spécialité de voler les barrières de tombes dans le cimetière de Villeurbanne.

Vol de lait. — Un garçon laitier, M. Garnier Joseph, demeurant rue Gasparin, a porté plainte, au poste de la place du Pont, contre trois individus qui lui ont dérobé une certaine quantité de lait alors qu'il avait laissé sa voiture quai Claude-Bernard pour servir un de ses clients. Des agents ont poursuivi ces individus qui s'étaient retirés sous le pont du Midi, mais ceux-ci à la vue des agents ont pris la fuite et n'ont pu être rejoints.

Dans la rue. — Dans la journée d'hier, la « Victorie » a transporté à l'Hôtel-Dieu M. Rousseau Auguste, cultivateur, âgé de 48 ans, demeurant au mont-de-la-Grande-Côte, 1, qui avait été pris d'un malaise, rue d'Alsace et s'était fait une légère blessure à la tête en tombant sur la chaussée.

Un scandale. — Une dame G..., commerçante, demeurant chemin des Pins, s'était rendue dans les bureaux de la Voirie pour une réclamation qu'elle avait à formuler ; trouvant qu'on ne faisait pas assez vite droit à sa réclamation, cette dame s'est mise à pousser des cris et a causé une certaine perturbation dans les bureaux de l'Administration municipale.

Chute dangereuse. — Une dame Claudine Zacharis, religieuse de l'ordre de St-Charles, a fait une chute en descendant du funiculaire de St-Just et s'est blessée assez grièvement à la jambe droite.

Trouvaille. — Un portefeuille contenant des papiers, a été déposé au commissariat de la Bourse par M. Pignol, employé au P.-L.-M., qui l'avait trouvé rue de la République, devant le Grand-Bazar.

Avis. — La personne qui, par erreur, a emporté un pardessus contenant un carnet, un foulard et un trousseau de clés est prié de le rapporter au café Quay, 2, place de l'Hôtel, pour s'écrire tous ennuis.

VILLEURBANNE. — Un père brutal. — Hier à 8 h. 45 du soir, un nommé Claude P..., âgé de 53 ans, manœuvre, demeurant impasse de la Croix, a été arrêté par la police pour avoir frappé sa fille française, âgée de 15 ans, laquelle s'était réfugiée chez sa grand-mère, Mme G..., avenue Thiers, 406, requit deux agents pour obliger sa progéniture à le suivre.

Match de hockey. — U. V. F. ET S. G. L. Nous avisons nos lecteurs que le match de hockey commencera ce soir, samedi, à 40 h., au Palais de Glace, entre les équipes secondes du S. G. L. et de l'U. V. F.

LE RECORD PÉDESTRE DE L'HEURE H. Prévost, ancien recordman de l'heure, pédestre, qui, il y a huit jours, s'était fait battre par Segers, vient de reconquérir son titre en battant le record de ce dernier, de 53 mètres, et, chose curieuse, c'est de cette même distance que Segers avait battu le record de Prévost, et que Prévost avait battu le record de Charbonnel.

LE RECORD PÉDESTRE DE L'HEURE H. Prévost, ancien recordman de l'heure, pédestre, qui, il y a huit jours, s'était fait battre par Segers, vient de reconquérir son titre en battant le record de ce dernier, de 53 mètres, et, chose curieuse, c'est de cette même distance que Segers avait battu le record de Prévost, et que Prévost avait battu le record de Charbonnel.

LE RECORD PÉDESTRE DE L'HEURE H. Prévost, ancien recordman de l'heure, pédestre, qui, il y a huit jours, s'était fait battre par Segers, vient de reconquérir son titre en battant le record de ce dernier, de 53 mètres, et, chose curieuse, c'est de cette même distance que Segers avait battu le record de Prévost, et que Prévost avait battu le record de Charbonnel.

LE RECORD PÉDESTRE DE L'HEURE H. Prévost, ancien recordman de l'heure, pédestre, qui, il y a huit jours, s'était fait battre par Segers, vient de reconquérir son titre en battant le record de ce dernier, de 53 mètres, et, chose curieuse, c'est de cette même distance que Segers avait battu le record de Prévost, et que Prévost avait battu le record de Charbonnel.

LE RECORD PÉDESTRE DE L'HEURE H. Prévost, ancien recordman de l'heure, pédestre, qui, il y a huit jours, s'était fait battre par Segers, vient de reconquérir son titre en battant le record de ce dernier, de 53 mètres, et, chose curieuse, c'est de cette même distance que Segers avait battu le record de Prévost, et que Prévost avait battu le record de Charbonnel.

LE RECORD PÉDESTRE DE L'HEURE H. Prévost, ancien recordman de l'heure, pédestre, qui, il y a huit jours, s'était fait battre par Segers, vient de reconquérir son titre en battant le record de ce dernier, de 53 mètres, et, chose curieuse, c'est de cette même distance que Segers avait battu le record de Prévost, et que Prévost avait battu le record de Charbonnel.

LE RECORD PÉDESTRE DE L'HEURE H. Prévost, ancien recordman de l'heure, pédestre, qui, il y a huit jours, s'était fait battre par Segers, vient de reconquérir son titre en battant le record de ce dernier, de 53 mètres, et, chose curieuse, c'est de cette même distance que Segers avait battu le record de Prévost, et que Prévost avait battu le record de Charbonnel.

LE RECORD PÉDESTRE DE L'HEURE H. Prévost, ancien recordman de l'heure, pédestre, qui, il y a huit jours, s'était fait battre par Segers, vient de reconquérir son titre en battant le record de ce dernier, de 53 mètres, et, chose curieuse, c'est de cette même distance que Segers avait battu le record de Prévost, et que Prévost avait battu le record de Charbonnel.

LE RECORD PÉDESTRE DE L'HEURE H. Prévost, ancien recordman de l'heure, pédestre, qui, il y a huit jours, s'était fait battre par Segers, vient de reconquérir son titre en battant le record de ce dernier, de 53 mètres, et, chose curieuse, c'est de cette même distance que Segers avait battu le record de Prévost, et que Prévost avait battu le record de Charbonnel.

LE RECORD PÉDESTRE DE L'HEURE H. Prévost, ancien recordman de l'heure, pédestre, qui, il y a huit jours, s'était fait battre par Segers, vient de reconquérir son titre en battant le record de ce dernier, de 53 mètres, et, chose curieuse, c'est de cette même distance que Segers avait battu le record de Prévost, et que Prévost avait battu le record de Charbonnel.

LE RECORD PÉDESTRE DE L'HEURE H. Prévost, ancien recordman de l'heure, pédestre, qui, il y a huit jours, s'était fait battre par Segers, vient de reconquérir son titre en battant le record de ce dernier, de 53 mètres, et, chose curieuse, c'est de cette même distance que Segers avait battu le record de Prévost, et que Prévost avait battu le record de Charbonnel.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Société La Pierre de Verre Garchey

Les comptes présentés à l'assemblée de la Société La Pierre de Verre Garchey, tenue le 24 courant, font ressortir pour l'exercice 1902-1903 une période d'exploitation de 321,887,775.

et par laquelle le conseil actuel réclame, à titre de dommages-intérêts, le paiement d'une somme de 800,000 francs. Ce procès sera vraisemblablement jugé dans le courant du mois de janvier prochain.

Un autre procès contre M. Vindry seul, est actuellement pendante devant le Tribunal de commerce de Lyon, au sujet d'un acte conclu par M. Vindry au nom de la société, alors qu'il était révoqué de ses fonctions et n'avait plus, par conséquent, qualité pour contracter.

De nouveaux perfectionnements ont été apportés, au cours du dernier exercice, par M. Garchey dans l'industrie de la pierre de verre. On attend notamment de bons résultats d'un tour à sole mobile pour la dévitrification.

Le conseil estime que 250,000 francs suffiront à liquider le passif et à rendre à la société sa liberté d'action. Dans le but de se procurer cette somme, il a décidé l'émission de 2,500 obligations de 100 francs 5/100, gagées sur différentes parties de l'actif social; elles seront émises à 95 francs et remboursables à 100 francs au plus tard en deux années.

Les fonds seront affectés, au fur et à mesure des souscriptions, à la liquidation du passif exigible de la Société, et en particulier à l'extinction des hypothèques prises antérieurement sur l'usine de la Demi-Lune qui devient ainsi un gage net de toutes charges.

Table with financial data: Prvisions sur débiteurs douteux 46.027 53, Amortissements statutaires 416.593 93, Réserve légale 38.506 90, etc.

Le bilan au 30 septembre 1903 s'établit comme suit:

Table with financial data: ACTIF: Terrains 219.489 96, Immeubles 323.738 71, Matériel de fabrication 694.272 65, etc.

La situation financière est des plus satisfaisantes et la gestion des plus prudentes. Le tableau des sommes affectées pendant ces

dernières années à la réserve légale, aux amortissements et au fonds de prévoyance prouvé avec quelle sagesse est gérée la Société. Voici les chiffres:

Table with financial data: Réserve légale 4898-1899 3.233 55, Amortissements 4899-1900 7.322 25, etc.

Le total de ces sommes atteint 1.222.405 fr. 31. Le dividende a été fixé à 35 fr. contre 30 fr. l'an passé; cette répartition n'absorbe que 124.000 fr.

Ekatérinoslaw

Table with financial data: L'assemblée générale a eu lieu le 23 décembre. Le bilan se solde par un bénéfice net disponible de 241.436 fr. 77, qui a reçu l'affectation suivante:

Le Gaz de Madrid se raffermirait à 47, 48 et 49. Comme suite à l'information que nous avons publiée relativement à l'accord intervenu entre la Compagnie madrilène d'électricité et les autres Sociétés similaires de Madrid,

sous ajouterons que les deux entreprises qui n'avaient pas encore participé à l'entente viennent de donner leur adhésion.

On dit, d'autre part, en ce qui concerne le Gaz de Madrid, que la Compagnie a renouvelé dans de bonnes conditions ses traités de charbons avec les mines des Asturies. On ajoute que le nouveau directeur général des usines, M. Perlongue, a fait réaliser à la Compagnie de sérieuses économies sur les frais d'exploitation. D'autre part, le produit de la vente du coke est en notable augmentation par suite des rapports directs établis entre la Compagnie et les consommateurs.

On prétend que, dans ces conditions, le Gaz de Madrid serait prochainement en mesure de reprendre le service de sa dette-obligations. Les coupons non payés seraient acquis à la Société et constitueraient le fonds de roulement nécessaire à la marche de l'entreprise. Les obligations arriérées, en outre, à supporter une partie de la perte au change. Le coupon de 19 fr. ne serait plus que de 17 fr. 50, payable en or, de sorte que les obligations actuelles seraient, pour ainsi dire, converties en obligations de 500 fr. 3 1/2 0/0.

Compagnie Générale des Omnibus

Table with financial data: Recettes de la 51e semaine de 1903 879.105 06, Recettes de la semaine de 1902 880.402 30, Augmentation en 1903... 1.290 76

Le Gérant: CH. LAMBERT.

Imp. WALTENER ET C, 3, rue Stella. - Lyon

CADEAUX

Les ALBUMS de Cartes postales illustrées seront certainement le cadeau le plus offert cette année.

La maison universellement connue est réputée pour la multiplicité de ses articles, dans tous les prix, tous les formats, toutes les fabrications est certainement la maison

PARGES, 36, rue Victor-Hugo, 36, LYON qui a acquis dans ce genre de commerce une réputation méritée.

MAGASIN BLEU (Ne pas confondre)

CRÉDIT INDUSTRIEL

LYON, 13, rue Jean-de-Tournes, LYON

Recouvrements de créances litigieuses et autres. Avances sur titres, pensions et toutes garanties sérieuses. Défense devant les Tribunaux de Commerce et de Paix. Achats et vente de fonds de commerce.

LE MONITEUR DES RENTIERS

Paraissant tous les dimanches. Grand Journal Financier de 16 pages (30 années). Publie: Normes de toutes Valeurs, Etudes financières, Conseils de Placements, Liste complète de tous les Tirages, réponses à toutes demandes de Renseignements, etc., etc.

Abonnements: 2 FRANCS l'an. Les bureaux de poste et 15, rue du Bât-d'Argent, Lyon et 35, rue de la Victoire, PARIS (9e arrondissement)

HOMME MARIÉ

40 ans, travailleur et sérieux, demandant place garçon de peine ou de magasin. Excellentes références.

MÉTAUX

Une maison de Lyon s'adj. un h. disp. de 8 à 10.000 fr. b. jantins. On occupe 12 à 15 ou 18 fr. au m. carré.

CAFÉ

Commerce tenu par FERRIN. Consommations de 1er Choix

BIÈRE GUILLAUME-TELL

O. 20 le 1/4 - O. 35 le 1/2

CASSE-CROUTE

Matefals à toute heure

56, Quai St-Vincent, 56 A LYON OUVERTURE COURANT JANVIER 1904 d'un MAGASIN DE VENTE des Automobiles ÉCLIPSE AVEC MOTEURS De DION, ASTER et GNOME

Table listing car models: VOITURE, 2 vitesses, 6 chevaux (Fauteuils), 2 places; 3 vitesses, 6 chevaux (Tonneau), 4 places; 3 vitesses, 9 chevaux (Tonneau), 4 places; 3 vitesses, 10 chevaux (Cab Docteur), 2 places; 3 vitesses, 10 chevaux (Phaëton), 5 places; 3 vitesses, 12 chevaux (Tonneau), 4 places; 3 vitesses, 16 chevaux (Limousine), 4 cylindres.

Les Voitures exposées et mises en vente à Lyon, quai Saint-Vincent, 56, ont figuré au dernier Salon de l'Automobile, à Paris; elles comportent les perfectionnements les plus récents dans la construction. PRIX FIXES défilant toute concurrence VOITURES de 3.200 à 8.000 fr.

OCCASION RARE Dentelles Chantilly NEUVES vendues la moitié de leur valeur. Beau cadeau à faire pour le Premier de l'An

Compagnie des Mines d'Anthracite de LA MURE (Isère) ANTHRACITE dur (1er choix), pour Phares, Calorifères américains, Foyers, Chaudières, Grilles, Charbon à la vapeur à basse pression, etc.

EN PASSANT... (Choses et Impressions Lyonnaises) PAR LÉON BORDE Rédacteur au Rappel Républicain

Grands Vins de Champagne E. MOYEN & CIE ÉPERNAY Agent Général pour Lyon et environs: Jules CARBONEL, Cours Gambetta, 60 - LYON

IMPRIMERIE LYON - 3, Rue Stella, 3 - LYON Ancienne Maison MOUGIN-RUSAND WALTENER & CIE Successeurs

BOUCHER DE MEUDON PAR Jules MARY DEUXIEME PARTIE Les Amours du Grand Lauriot

ci était absente pour le moment, Jacques seul se trouvait là, avec Nabole. - C'est à ma mère, en particulier, que vous voulez parler? demanda le grand Lauriot qui, les bras nus, le tablier blanc sur les jambes, était en train de dépecer, sur l'étau, un quartier de mouton.

- Voilà ma mère, dit Lauriot. Madame Gélibert se leva et s'avança la main tendue. - Je ne vous aurais pas reconnue, Justine, dit-elle, vous êtes bien changée.

- Et que c'est ce qui me procure votre visite? Lauriot avait quitté la boutique, en la saluant. Nabole, dans son fauteuil devant la porte, s'était endormie au soleil.

- Je vais vous raconter ça, fit la mercière. Elle dit qu'après la mort de son frère, après son départ pluriel, elle s'était chargée de la petite Charlotte, sa fille, qui se trouvait sans autres parents que'elle.

- J'ai pensé à vous... je me suis souvenue que vous aviez une boucherie sur Quatre-Chemins. J'y suis allée. Mais là on m'apprit que depuis bien longtemps vous aviez quitté le village et votre successeur me dit que vous étiez installée à Meudon.

Comment? Ah! elle ne savait pas... elle n'avait pas le temps de réfléchir maintenant... plus tard elle verrait... Ce qu'il lui fallait, tout d'abord, c'était avoir Charlotte sous la main... Oh! elle était ingénieuse. La haine lui donnerait, pour sûr, de l'imagination et elle trouverait vite le moyen de la faire souffrir... Est-ce qu'elle pouvait négliger un basard pareil? - Oui, reprit-elle, vous pouvez l'amener, votre petite... Elle ne nous sera pas à charge, au contraire; elle se rendra utile, elle remplacera Denise qui tient les comptes. Voilà qui est convenu.

- Je vous remercie, dit madame Gélibert. C'est un fier service que vous rendez à Charlotte. Vous êtes une bonne femme, vous lui avez sauvé, peut-être la vie, à cette pauvre enfant. (A suivre.)